

Rheinlegendchen

Bald gras ich am Neckar,
Bald gras ich am Rhein,
Bald hab ich ein Schätzel,
Bald bin ich allein.

Was hilft mir das Grasen,
Wenn d'Sichel nicht schneidt,
Was hilft mir ein Schätzel,
Wenn's bei mir nicht bleibt.

So soll ich denn grasen
Am Neckar, am Rhein,
So werf ich mein goldenes
Ringlein hinein.

Es fließet im Neckar
Und fließet im Rhein,
Soll schwimmen hinunter
Ins Meer tief hinein.

Und schwimmt es das Ringlein,
So frißt es ein Fisch,
Das Fischlein soll kommen
Aufs Königs sein Tisch!

Der König tät fragen,
Wems Ringlein sollt sein?
Da tät mein Schatz sagen,
Das Ringlein g'hört mein.

Mein Schätzlein tät springen,
Berg auf und Berg ein,
Tät mir wiedrum bringen
Das Goldringlein fein.

Kannst grasen am Neckar,
Kannst grasen am Rhein,
Wirf du mir nur immer
Dein Ringlein hinein.

Petite légende du Rhin

Tantôt je fauche au Neckar,
Tantôt je fauche au Rhin,
Tantôt j'ai un petit ami,
Tantôt je suis seule.

À quoi bon que je fauche,
Si la faux ne coupe pas ?
À quoi bon un petit ami,
S'il ne demeure pas ?

Alors je vais faucher
Au Neckar, au Rhin,
Et jeter dans leurs ondes
Mon anneau d'or fin.

Il glisse dans le Neckar,
Il glisse dans le Rhin,
Et nage plus loin
Jusqu'à la mer profonde.

Et quand l'anneau voyagera,
Un poisson l'avalera,
Et ce poisson viendra
À la table d'un roi !

Le roi dira :
« À qui est cet anneau ? »
Alors mon doux ami répondra :
« Cet anneau est à moi. »

Mon bien-aimé se hâtera
par les monts et les vallons,
Et me rapportera
Mon anneau d'or fin.

Tu peux faucher au Neckar,
Tu peux faucher au Rhin,
Si tu veux y lancer
Ton anneau pour moi.

Ich ging mit Lust durch einen grünen Wald

Ich ging mit Lust durch einen grünen Wald,
Ich hört die Vöglein singen;
Sie sangen so jung, sie sangen so alt,
Die kleinen Waldvögelein im grünen Wald!
Wie gern hört ich sie singen!

Nun sing, nun sing, Frau Nachtigall!
Sing du's bei meinem Feinsliebchen:
'Komm schier, komm schier, wenn's finster ist,
Wenn niemand auf der Gasse ist,
Dann komm zu mir, dann komm zu mir!
Herein will ich dich lassen, ja lassen!"

Der Tag verging, die Nacht brach an,
Er kam zu Feinsliebchen gegangen.
Er klopft so leis' wohl an den Ring,
"Ei, schläfst du oder wachst, mein Kind?
Ich hab so lang gestanden!"

Es schaut der Mond durchs Fensterlein
Zum holden, süßen Lieben,
Die Nachtigall sang die ganze Nacht.
Du schlafselig Mägdelein, nimm dich in Acht!
Wo ist dein Herzliebster geblieben?

Je marchais joyeux dans un bois verdoyant

Je marchais joyeux à travers un bois verdoyant,
J'entendis les oiseaux chanter ;
Leurs chants étaient si jeunes, si vieux,
Les petits oiseaux du bois verdoyant !
Comme j'aimais les écouter !

Chante, chante donc, ô rossignol !
Va chanter chez ma douce amie :
« Viens vite, viens vite, quand tombe la nuit,
Quand nul n'est dans la rue,
Alors viens à moi, viens à moi !
Je t'ouvrirai la porte, oui, la porte ! »

Le jour s'enfuit, la nuit descend,
Il arriva chez sa bien-aimée.
Il frappa tout doux à l'anneau :
« Dis, dors-tu ou veilles-tu, mon enfant ?
J'ai si longtemps attendu ! »

La lune regarde par la fenêtre
Vers l'aimée si tendre et si douce,
Le rossignol chante toute la nuit.
Ô jeune fille endormie, prends garde !
Où donc est ton cher amour ?

Um schlimme Kinder artig zu machen

Es kam ein Herr zum Schlösseli
Auf einem schönen Rösseli,
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!
Da lugt die Frau zum Fenster aus
Und sagt: "der Mann ist nicht zu Haus,

Und niemand heim als meine Kind,
Unds Mädchen ist auf der Wäschewind!"
Der Herr auf seinem Rösseli
Sagt zu der Frau im Schlösseli:
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!

"Sinds gute Kind, sinds böse Kind?
Ach, liebe Frau, ach sagt geschwind",
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!

"In meiner Tasch für folgsam Kind,
Da hab' ich manche Angebind",
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!

Die Frau die sagt: "sehr böse Kind!
Sie folgen Mutter nicht geschwind,
Sind böse!"

Da sagt der Herr: "So reit ich heim,
Der gleichen Kinder brauch ich kein!"
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!
Und reit auf seinem Rösseli
Weit entweg vom Schlösseli!
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!

Pour rendre sages les vilains enfants

Un beau monsieur vint au château,
Monté sur son joli cheval,
Cou-coucou, cou-coucou, cou-coucou !
La dame regarde par la fenêtre
Et dit : « Mon mari n'est pas à la maison,

Il n'y a que mes enfants dedans,
Et la servante est partie étendre le linge ! »
Le monsieur sur son beau cheval
Dit à la dame du château :
Cou-coucou, cou-coucou, cou-coucou !

« Ces enfants, sont-ils gentils ou méchants ?
Ah, chère dame, dites-le vite ! »
Cou-coucou, cou-coucou, cou-coucou !

« Dans ma poche, pour les enfants sages,
J'ai bien de beaux présents ! »
Cou-coucou, cou-coucou, cou-coucou !

La dame répond : « Très vilains enfants !
Ils n'obéissent pas à leur maman,
Ils sont méchants ! »

Alors le monsieur dit : « Je rentre chez moi,
De tels enfants, je n'en veux pas ! »
Cou-coucou, cou-coucou, cou-coucou !
Et sur son joli cheval
Il s'en va loin du château !
Cou-coucou, cou-coucou, cou-coucou !

Verlorne Müh'

SIE
Büble, wir wollen ausse gehe,
Wollen wir? Unsere Lämmer besehe,
Komm, liebs Büberle,
Komm, ich bitt.

ER
Närrisches Dinterle,
Ich geh dir halt nit!

SIE
Willst vielleicht ä Bissel nasche,
Hol dir was aus meiner Tasch;
Hol, liebs Büberle,
Hol, ich bitt.

ER
Närrisches Dinterle,
Ich nasch' dir halt nit.

SIE
Gelt, ich soll mein Herz dir schenke,
Immer willst an mich gedenke;
Nimms, Liebs Büberle!
Nimms, ich bitt.

ER
Närrisches Dinterle,
Ich mag es halt nit!

Peine perdue

ELLE
Petit gars, allons-nous promener,
Veux-tu aller voir nos agneaux ?
Viens, gentil garçonnet,
Viens, je t'en prie !

LUI
Petite sotté,
Je ne veux pas aller avec toi !

ELLE
Tu veux peut-être quelque chose à grignoter ?
Prends-toi quelque chose dans ma poche ;
Prends, gentil garçonnet,
Prends, je t'en prie !

LUI
Pauvre sotté,
Je ne veux pas grignoter !

ELLE
Tiens, je veux te donner mon cœur,
Pour que tu penses à moi toujours ;
Prends-le, gentil garçonnet,
Prends-le, je t'en prie !

LUI
Petite sotté,
Je n'en veux pas !

Zu Strassburg auf der Schantz

Zu Strassburg auf der Schanz,
Da ging mein Trauern an;
Das Alphorn hör' ich drüben wohl anstimmen,
Ins Vaterland muß ich hinüberschwimmen,
Das ging ja nicht an.

Ein' Stund in der Nacht
Sie haben mich gebracht;
Sie führten mich gleich vor des Hauptmanns
Haus,
Ach Gott, sie fischten mich im Strome auf,
Mit mir ist es aus.

Früh morgens um zehn Uhr
Stellt man mich vors Regiment;
Ich soll da bitten um Pardon,
Und ich bekomm doch meinen Lohn,
Das weiß ich schon.

Ihr Brüder allzumal,
Heut' seht ihr mich zum letztenmal;
Der Hirtenbub ist nur schuld daran,
Das Alphorn hat mir's angetan,
Das klag ich an.

À Strasbourg sur le rempart

À Strasbourg sur le rempart,
Là commença mon affliction ;
J'entendais au loin le cor des Alpes qui s'élevait,
Je devais nager de l'autre côté vers ma patrie,
cela ne pouvait pas aller.

À une heure dans la nuit,
Ils m'ont ramené ;
Ils m'ont conduit aussitôt à la maison du
capitaine,
Ah Dieu ! Ils m'ont repêché dans le fleuve,
Pour moi, tout est fini.

Le matin, à dix heures,
On me met devant le régiment ;
Je dois implorer le pardon,
Et je recevrai ma solde,
Ce que je sais déjà.

Vous tous, mes frères,
Aujourd'hui vous me voyez pour la dernière fois ;
Le pâtre est seul coupable,
C'est le cor des Alpes qui m'a ensorcelé,
Je l'accuse.

Der Schildwache Nachtlid

"Ich kann und mag nicht fröhlich sein,
Wenn alle Leute schlafen,
So muß ich wachen,
Muß traurig sein."

"Liebe Knabe, du mußt nicht traurig sein,
Will deiner warten,
Im Rosengarten,
Im grünen Klee."

"Zum grünen Klee, da geh ich nicht,
zum Waffengarten
Voll Helleparten
Bin ich gestellt."

"Stehst du im Feld, so helf dir Gott!
An Gottes Segen
Ist alles gelegen,
Wer's glauben tut."

"Wers glauben tut, ist weit davon,
Er ist ein König,
Er ist ein Kaiser,
Er führt den Krieg."

Halt! Wer da? Rund! Bleib mir vom Leib!
Wer sang es hier? Wer sang zur Stund?
Verlorne Feldwacht
Sang es um Mitternacht.
Mitternacht! Mitternacht! Feldwacht!

Chant nocturne de la sentinelle

« Je ne peux, je ne veux être gai,
Quand tous les gens sommeillent ;
Je dois veiller,
Et être triste. »

« Cher enfant, ne sois pas triste,
Je veux t'attendre
Au jardin des roses,
Dans les trèfles verts. »

« Aux trèfles verts, je n'irai pas,
Au jardin des armes,
Plein de hallebardes,
On m'a posté. »

« Si tu es au champ de bataille, que Dieu t'aide !
De la bénédiction de Dieu
Tout dépend,
Qui croit en lui. »

« Celui qui croit est loin,
Il est roi,
Il est empereur,
Il mène la guerre. »

Halte ! Qui va là ? Demi-tour ! Tenez-vous loin !
Qui chantait là ? Qui chantait à l'instant ?
Sentinelle perdue
Chantait à minuit.
Minuit ! Minuit ! Sentinelle !

Nicht wiedersehen!

Und nun ade, mein herzallerliebster Schatz,
Jetzt muß ich wohl scheiden von dir,
Bis auf den andern Sommer,
Dann komm ich wieder zu dir! Ade!

Und als der junge Knab heimkam,
Von seiner Liebsten fing er an:
„Wo ist meine Herzallerliebste,
Die ich verlassen hab?“

„Auf dem Kirchhof liegt sie begraben, Heut ists
der dritte Tag.
Das Trauern und das Weinen
Hat sie zum Tod gebracht.“

Jetzt will ich auf den Kirchhof gehen,
Will suchen meiner Liebsten Grab,
Will ihr all'weile rufen,
Bis daß sie mir Antwort gab!

Ei du mein allerherzliebster Schatz,
Mach auf dein tiefes Grab!
Du hörst kein Glöcklein läuten,
Du hörst kein Vöglein pfeifen,
Du siehst weder Sonne noch Mond!
Ade, mein herzallerliebster Schatz! Ade!

Ne plus se revoir !

Et maintenant adieu, mon trésor chéri,
Il faut que je me sépare de toi,
Jusqu'à l'été prochain,
Quand je reviendrai vers toi ! Adieu !

Et quand le jeune garçon rentra,
Il demanda à propos de son amour :
« Où est ma bien-aimée,
Celle que j'ai quittée ? »

« Au cimetière, elle est enterrée,
Aujourd'hui cela fait trois jours.
Les pleurs et la douleur
L'ont conduite à la mort. »

Alors je veux aller au cimetière,
Chercher la tombe de mon amour,
Je veux l'appeler sans relâche,
Jusqu'à ce qu'elle me réponde !

Ô toi, mon trésor bien-aimé,
Ouvre ta tombe profonde !
Tu n'entends plus sonner les cloches,
Tu n'entends plus chanter les oiseaux,
Tu ne vois ni soleil ni lune !
Adieu, mon trésor bien-aimé ! Adieu !

Selbstgefühl

Ich weiss nicht, wie mir ist,
Ich bin nicht krank und nicht gesund,
Ich bin blessirt und hab kein Wund.

Ich weiss nicht, wie mir ist!
Ich tät gern essen und schmeckt mir nichts,
Ich hab ein Geld und gilt mir nichts,

Ich weiss nicht, wie mir ist
Ich hab sogar kein Schnupftabak,
Und hab kein Kreuzer Geld im Sack,

Ich weiss nicht wie mir ist,
Heiraten tät ich auch schon gern,
Kann aber Kinderschrein nicht hörn.

Ich weiss nicht, wie mir ist,
Ich hab erst heut den Doktor gefragt,
Der hat mir's ins Gesicht gesagt.

Ich weiss wohl, was dir ist:
Ein Narr bist du gewiß;
Nun weiss ich wie mir ist!

Sentiment de soi

Je ne sais pas ce que j'ai,
Je ne suis ni malade ni bien portant,
Je suis blessé sans avoir de plaie.

Je ne sais pas ce que j'ai !
Je voudrais manger, rien n'a de goût,
J'ai de l'argent, il ne vaut rien du tout.

Je ne sais pas ce que j'ai !
Je n'ai même pas de tabac à priser,
Et pas un sou dans mon gousset.

Je ne sais pas ce que j'ai !
Je voudrais bien me marier,
Mais je ne peux supporter les cris d'enfants.

Je ne sais pas ce que j'ai !
Aujourd'hui j'ai demandé au docteur,
Il me l'a dit droit dans les yeux.

Je sais bien ce que tu as :
Tu es un fou, c'est sûr !
Maintenant je sais ce que j'ai !

Ablösung im Sommer

Kukuk hat sich zu Tode gefallen
An einer grünen Weiden,
Kukuk ist tot, hat sich zu Tod' gefallen!
Wer soll uns denn den Sommer lang
Die Zeit und Weil vertreiben?

Ei das soll tun Frau Nachtigall,
Die sitzt auf grünem Zweige;
Die kleine, feine Nachtigall,
Die liebe, süße Nachtigall!
Sie singt und springt, ist allzeit froh,
Wenn andre Vögel schweigen.

Wir warten auf Frau Nachtigall;
Die wohnt im grünen Hage,
Und wenn der Kukuk zu Ende ist,
Dann fängt sie an zu schlagen!

Relève d'été

Le coucou est mort en tombant
Du saule vert ;
Le coucou est mort, il est tombé !
Qui donc, tout l'été durant,
Nous aidera à passer le temps ?

Eh bien, ce sera Dame Rossignol,
Assise sur la branche verte ;
La frêle et fine Dame Rossignol,
La douce, tendre Dame Rossignol !
Elle chante et bondit, toujours joyeuse,
Quand les autres oiseaux se taisent.

Nous attendons Dame Rossignol ;
Elle vit dans un bosquet vert,
Et quand le coucou arrive à sa fin,
Là elle commence à chanter !

Es sungen drei Engel einen süßen Gesang

Es sungen drei Engel einen süßen Gesang,
Mit Freuden es selig in dem Himmel klang;
Sie jauchzten fröhlich auch dabei,
Daß Petrus sei von Sünden frei.

Und als der Herr Jesus zu Tische saß,
Mit seinen zwölf Jüngern das Abendmahl aß,
Da sprach der Herr Jesus: Was stehst du denn
hier?
Wenn ich dich anseh', so weinst du mir!

'Und sollt' ich nicht weinen, du gütiger Gott?
Ich hab übertreten die zehn Gebot;
Ich gehe und weine ja bitterlich.
Ach komm' und erbarme dich über mich!'

Hast du denn übertreten die zehn Gebot,
So fall auf die Knie und bete zu Gott!
Liebe nur Gott in alle Zeit!
So wirst du erlangen die himmlische Freud'.

Die himmlische Freud' ist eine selige Stadt,
Die himmlische Freud', die kein Ende mehr hat!
Die himmlische Freud' war Petro bereit't,
Durch Jesum, und allen zur Seligkeit.

Trois anges chantaient un doux cantique

Trois anges chantaient un doux cantique,
Et dans le ciel il résonnait béni ;
Ils exultaient de joie en même temps,
Que Pierre fût délivré du péché.

Et quand le Seigneur Jésus était assis à table,
Partageant la cène avec ses douze apôtres,
Il dit : « Pourquoi restes-tu là debout ?
Lorsque je te regarde, tu me pleures ! »

« Et ne devrais-je pas pleurer, ô Dieu si bon ?
J'ai transgressé les dix commandements ;
Je pars en pleurant avec amertume,
Ah ! Viens, aie pitié de moi ! »

« Si tu as transgressé les dix commandements,
Alors tombe à genoux et prie ton Dieu !
Aime-le toujours, et à jamais !
Ainsi tu connaîtras la joie céleste. »

La joie céleste est une cité bénie,
La joie céleste n'a pas de fin !
La joie céleste fut accordée à Pierre,
Par Jésus, et pour tous pour le bonheur éternel.

Das himmlische Leben

Wir genießen die himmlischen Freuden,
Drum tun wir das Irdische meiden,
Kein weltlich Getümmel
Hört man nicht im Himmel,
Lebt alles in sanfterster Ruh;
Wir führen ein englisches Leben,
Sind dennoch ganz lustig daneben,
Wir tanzen und springen,
Wir hüpfen und singen,
Sankt Peter im Himmel sieht zu.

Johannes das Lämmlein auslasset,
Der Metzger Herodes drauf passet,
Wir führen ein geduldigs,
Unschuldigs, geduldigs,
Ein liebliches Lämmlein zu Tod.
Sankt Lukas den Ochsen tät schlachten
Ohn einigs Bedenken und Achten,
Der Wein kost't kein Heller
Im himmlischen Keller,
Die Englein, die backen das Brot.

Gut Kräuter von allerhand Arten,
Die wachsen im himmlischen Garten,
Gut Spargel, Fisolen,
Und was wir nur wollen,
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit.
Gut Äpfel, gut Birn und gut Trauben,
Die Gärtner, die alles erlauben!
Willst Rehbock, willst Hasen?
Auf offenen Straßen,
Sie laufen herbei.

Sollt' ein Festtag etwa kommen,
Alle Fische gleich mit Freuden angeschwommen!
Dort läuft schon Sankt Peter
Mit Netz und mit Köder,
Zum himmlischen Weiher hinein.
Sankt Martha die Köchin muß sein.
Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,
Die unsrer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
Zu tanzen sich trauen,
Sankt Ursula selbst dazu lacht,
Cäcilie mit ihren Verwandten
Sind treffliche Hofmusikanten,
Die englischen Stimmen
Ermuntern die Sinnen,
Daß Alles für Freuden erwacht!

La vie céleste

Nous jouissons des joies célestes,
C'est pourquoi nous fuyons les choses terrestres;
Nul tumulte de ce monde
Est entendu au ciel,
Tout vit dans la plus douce paix.
Nous menons une vie d'anges,
Et pourtant nous sommes pleins d'allégresse ;
Nous dansons, nous sautillons,
Nous chantons, nous rions,
Saint Pierre nous regarde là-haut.

Saint Jean laisse sortir l'agneau,
Le boucher Hérode le guette ;
Nous menons un doux,
Innocent, doux,
Un tendre agneau vers la mort.
Saint Luc abat le bœuf sans scrupule,
Sans hésitation, sans y prêter attention ;
Le vin ne coûte rien
Dans la cave du ciel,
Les anges nous cuisent le pain.

Bonnes herbes de toutes espèces
Poussent au jardin du ciel ;
Asperges, haricots,
Et tout ce qu'il nous faut,
Des plats entiers nous sont prêts.
Pommes, poires et raisins,
Les jardiniers permettent tout !
Veux-tu du chevreuil, veux-tu un lièvre ?
Dans la rue ouverte,
Ils arrivent en courant.

Si un jour de fête devait arriver,
Tous les poissons nageraient joyeusement !
Là arrive déjà saint Pierre
Avec son filet et des appâts,
à l'étang céleste.
Sainte Marthe sera la cuisinière.
Nulle musique sur la terre
Ne peut égaler la nôtre.
Onze mille vierges
Osent se joindre à la danse,
Sainte Ursule elle-même rit de les voir ;
Cécile avec ses parents
Sont d'excellents musiciens de cour,
Les voix des anges
Éveillent les sens,
Et tout s'éveille à la joie !

Lob des hohen Verstandes

Einstmals in einem tiefen Tal
Kukuk und Nachtigall
Täten ein Wett anschlagen:
Zu singen um das Meisterstück:
„Gewinn es Kunst, gewinn es Glück,
Dank soll er davon tragen.“

Der Kukuk sprach: So dirs gefällt,
Hab ich den Richter wählt,
Und tät gleich den Esel ernennen.
Denn weil er hat zwei Ohren groß,
So kann er hören desto bos,
Und was recht ist, kennen.

Sie flogen vor den Richter bald.
Wie dem die Sache ward erzählt,
Schuf er, sie sollten singen.
Die Nachtigall sang lieblich aus,
Der Esel sprach, du machst mir's kraus.
Du machst mir's kraus! lja! lja!
Ich kanns in Kopf nicht bringen.

Der Kukuk drauf fing an geschwind
Sein Sang durch Terz und Quart und Quint.
Dem Esel gfiels, er sprach nur: Wart!
Dein Urteil will ich sprechen.

Wohl sungen hast du Nachtigall,
Aber Kukuk singst gut Choral,
Und hältst den Takt fein innen;
Das sprech ich nach mein' hohn Verstand,
Und kost es gleich ein ganzes Land,
So laß ich's dich gewinnen.
Kukuk, Kukuk, lja!

Éloge du grand entendement

Un jour, dans un vallon profond,
Le coucou et le rossignol
Firent un pari :
Pour chanter la plus belle chanson,
Qui l'emportera ?
Qu'il gagne par l'art ou par la chance,
L'un d'eux aura la gloire.

Le coucou dit : « puisque cela te plaît,
J'ai choisi le juge,
Et il nomma aussitôt l'âne.
Car puisqu'il a deux grandes oreilles,
Il pourra autant mieux entendre,
Et reconnaître ce qui est juste. »

Ils envolerent rapidement devant le juge.
Après avoir entendu l'affaire au fond,
Il ordonna qu'on chante.
Le rossignol chanta avec grâce,
L'âne dit : « Tu me brouilles la tête !
Tu me brouilles la tête ! Hi-han ! Hi-han !
Je n'y comprends rien ! »

Le coucou entame alors son chant,
Avec des tierces, des quarts, des quintes.
L'âne le trouva plaisant et dit : « Attends un peu !
Je vais rendre ma sentence. »

« Tu as bien chanté, Rossignol,
Mais Coucou, toi, tu chantes bien le choral,
Et tiens le rythme à merveille;
Je parle selon ma haute sagesse,
Et dût cela coûter tout un pays,
Je te déclare vainqueur.
Coucou, coucou, Hi-han ! »

Des Antonius von Padua Fischpredigt

Antonius zur Predigt
Die Kirche findt ledig.
Er geht zu den Flüssen
und predigt den Fischen;
Sie schlagen mit den Schwänzen,
Im Sonnenschein glänzen.

Die Karpfen mit Rogen
Sind all hierher gezogen,
Haben d'Mäuler aufrissen,
Sich Zuhörens beflissen;
Kein Predigt niemalen
Den Karpfen so gfallen.

Spitzgoscete Hechte,
Die immerzu fechten,
Sind eilend herschwommen,
Zu hören den Frommen;

Auch jene Phantasten,
Die immerzu fasten;
Die Stockfisch ich meine,
Zur Predigt erscheinen;
Kein Predigt niemalen
Den Stockfisch so gfallen.

Gut Aale und Hausen,
Die vornehme schmausen,
Die selbst sich bequemen,
Die Predigt vernehmen:
Auch Krebse, Schildkroten,
Sonst langsame Boten,
Steigen eilig vom Grund,
Zu hören diesen Mund:
Kein Predigt niemalen
den Krebsen so gfallen.

Fisch große, Fisch kleine,
Vornehm und gemeine,
Erheben die Köpfe
Wie verständge Geschöpfe:
Auf Gottes Begehren
Die Predigt anhören.

Die Predigt geendet,
Ein jeder sich wendet,
Die Hechte bleiben Diebe,
Die Aale viel lieben.
Die Predigt hat gfallen.
Sie bleiben wie alle.

Die Krebs gehn zurücke,
Die Stockfisch bleiben dicke,
Die Karpfen viel fressen,
Die Predigt vergessen.
Die Predigt hat gfallen.
Sie bleiben wie allen.

Le sermon de Saint Antoine de Padoue aux poissons

Saint Antoine vient prêcher,
Et trouve l'église déserte.
Il va vers les rivières
Et prêche aux poissons ;
Ils battent de la queue,
Brillent au soleil radieux.

Les carpes, pleines de frai,
Sont toutes venues jusqu'ici.
Elles ouvrent grand leurs bouches,
Écoutent avec zèle ;
Jamais un sermon encore
Ne plut tant aux carpes.

Les brochets pointus,
Toujours prompts aux lutttes,
Nagent en hâte vers le saint
Pour entendre le pieux discours.

Même ces grands rêveurs
Toujours en jeûne sévère ;
Je veux dire, les morues,
Qui viennent au sermon ;
Jamais un sermon encore
Ne plut tant aux morues.

Les bons anguilles et esturgeons,
Les gourmets distingués,
Se donnent la peine
D'écouter la parole ;
Même les crabes, les tortues,
Messagers si lents d'ordinaire,
Grimpent vite depuis le fond
Pour entendre ce saint son ;
Jamais un sermon encore
Ne plut tant aux crabes.

Poissons grands, poissons petits,
Nobles et communs,
Relèvent la tête
Comme êtres raisonnables :
À la demande de Dieu
Ils écoutent le prêche.

Le sermon fini,
Chacun s'en retourne ;
Les brochets restent voleurs,
Les anguilles amoureuses.
Le sermon leur a plu,
Mais ils restent les mêmes qu'avant.

Les crabes repartent à reculons,
Les morues restent grasses,
Les carpes se gavent,
Le prêche est oublié.
Le sermon leur a plu,
Mais ils sont restés le mêmes qu'avant.

Das irdische Leben

Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.
Warte nur, mein liebes Kind!
Morgen wollen wir ernten geschwind.

Und als das Korn geerntet war,
Rief das Kind noch immerdar:
Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.
Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir dreschen geschwind.

Und als das Korn gedroschen war,
Rief das Kind noch immerdar:
Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.
Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir backen geschwind.
Und als das Brot gebacken war,
Lag das Kind auf der Totenbahr.

La vie terrestre

“Mère, ô mère ! j'ai faim,
Donne-moi du pain, ou je meurs ! “
« Attends un peu, mon cher enfant,
Demain nous moissonnerons vite. »

Et quand le blé fut moissonné,
L'enfant criait encore :
“Mère, ô mère ! j'ai faim,
Donne-moi du pain, ou je meurs ! “
« Attends un peu, mon cher enfant,
Demain nous battons vite le grain. »

Et quand le blé fut battu,
L'enfant criait encore :
“Mère, ô mère ! j'ai faim,
Donne-moi du pain, ou je meurs ! “
« Attends un peu, mon cher enfant,
Demain nous ferons vite le pain. »
Et quand le pain fut cuit,
L'enfant gisait sur la bière.

Lied des Verfolgten im Turm

DER GEFANGENE

Die Gedanken sind frei,
Wer kann sie erraten;
Sie rauschen vorbei
Wie nächtliche Schatten.
Kein Mensch kann sie wissen,
Kein Jäger sie schießen;
Es bleibet dabei,
Die Gedanken sind frei.

DAS MÄDCHEN

Im Sommer ist gut lustig sein,
Auf hohen, wilden Heiden,
Dort findet man grün Plätzelein,
Mein herzverliebtes Schätzelein,
Von dir mag ich nicht scheiden.

DER GEFANGENE

Und sperrt man mich ein
Im finstere Kerker,
Dies alles sind nur
Vergebliche Werke;
Denn meine Gedanken
Zerreißen die Schranken
Und Mauern entzwei,
Die Gedanken sind frei.

DAS MÄDCHEN

Im Sommer ist gut lustig sein,
Auf hohen, wilden Bergen;
Man ist da ewig ganz allein,
Auf hohen, wilden Bergen;
Man hört da gar kein Kindergeschrei,
Die Luft mag einem da werden.

DER GEFANGENE

So sei es wie es will,
Und wenn es sich schicket,
Nur alles sei in der Stille,
Mein Wunsch und Begehren,
Niemand kann's wehren;
Es bleibt dabei,
Die Gedanken sind frei.

DAS MÄDCHEN

Mein Schatz, du singst so fröhlich hier,
Wies Vögelein in Grase;
Ich steh so traurig bei Kerkertür,
Wär ich doch tot, wär ich bei dir,
Ach muß ich immer denn klagen?

DER GEFANGENE

Und weil du so klagst,
Der Lieb ich entsage,
Und ist es gewagt,
So kann mich nichts plagen,
So kann ich im Herzen
Stets lachen und scherzen.
Es bleibet dabei,
Die Gedanken sind frei.

Chant du persécuté dans la tour

LE PRISONNIER

Les pensées sont libres,
Qui peut les deviner ?
Elles passent rapides
Comme les ombres nocturnes.
Nul ne peut les connaître,
Nul chasseur les tirera ;
Il en sera ainsi :
Les pensées sont libres.

LA JEUNE FILLE

L'été, il est bon pour s'amuser,
Sur les landes hautes et sauvages ;
Là, l'on trouve un coin verdoyant,
Mon tendre et cher trésor,
De toi je ne veux pas être séparée.

LE PRISONNIER

Et si l'on m'enferme
Dans un sombre cachot,
Tout cela n'est
Qu'une vaine entreprise ;
Car mes pensées
Détruisent les barrières,
Et brisent les murs :
Les pensées sont libres.

LA JEUNE FILLE

L'été, il est bon pour s'amuser,
Sur les hautes et sauvages montagnes ;
Là, l'on est toujours seul,
Sur les hautes et sauvages montagnes ;
On n'entend aucun enfant crier,
Et l'air te transporte.

LE PRISONNIER

Qu'il soit comme c'est décidé,
Et si cela arrive,
Pourvu que tout se fasse en silence ;
Mon désir et mon vœu,
Nul ne peut les contraindre ;
Il en sera ainsi :
Les pensées sont libres.

LA JEUNE FILLE

Mon amour, tu chantes si gaiement ici,
Comme un petit oiseau dans l'herbe ;
Moi, je reste triste devant la porte du cachot,
Ah ! si seulement j'étais morte, ou près de toi,
Ah, faut-il que je me lamente toujours ?

LE PRISONNIER

Et puisque tu te lamentes ainsi,
Je renonce à l'amour ;
Et si j'ose le faire,
Plus rien ne pourra me tourmenter ;
Alors, dans mon cœur,
Je rirai et je chanterai.
Il en sera ainsi :
Les pensées sont libres.

Wo die schönen Trompeten blasen

Wer ist denn draußen und wer klopft an,
Der mich so leise, so leise wecken kann?
Das ist der Herzallerliebste dein,
Steh auf und laß mich zu dir ein!

Was soll ich hier nun länger stehn?
Ich seh die Morgenröt aufgehn,
Die Morgenröt, zwei helle Stern,
Bei meinem Schatz, da wär ich gern,
bei meiner Herzallerliebsten.

Das Mädchen stand auf und ließ ihn ein;
Sie heißt ihn auch willkommen sein.
Willkommen, lieber Knabe mein,
So lang hast du gestanden!

Sie reicht ihm auch die schneeweiße Hand.
Von ferne sang die Nachtigall
Das Mädchen fing zu weinen an.

Ach, weine nicht, du Liebste mein,
Aufs Jahr sollst du mein eigen sein.
Mein Eigen sollst du werden gewiß,
Wie's keine sonst auf Erden ist.
O Lieb auf grüner Erden.

Ich zieh in Krieg auf grüner Heid,
Die grüne Heide, die ist so weit.
Allwo dort die schönen Trompeten blasen,
Da ist mein Haus, von grünem Rasen.

Là où sonnent les belles trompettes

Qui frappe donc, qui frappe à ma porte,
Si doucement qu'il me réveille ?
— C'est ton bien-aimé, ton tendre trésor,
Lève-toi, laisse-moi entrer !

Pourquoi rester ici plus longtemps ?
Je vois naître l'aurore,
L'aurore rouge, deux étoiles claires ;
Près de mon amour, je voudrais être,
Près de mon trésor chéri.

La jeune fille se lève et l'accueille,
Elle lui souhaite la bienvenue :
« Bienvenue, mon cher garçon,
Si longtemps tu es resté debout ! »

Elle lui tend sa main blanche comme neige.
Au loin chante le rossignol,
La jeune fille commence à pleurer.

« Ne pleure pas, ô mon bien-aimée,
L'an prochain tu seras à moi,
À moi pour toujours, je te le jure,
Comme nulle autre sur la terre.
Ô douce amour sur la verte terre ! »

Je pars à la guerre, sur la lande verte,
La lande verte est si lointaine.
Là où sonnent les belles trompettes,
Là est ma maison, d'herbe verte.

Revelge

Des Morgens zwischen drein und vieren,
Da müssen wir Soldaten marschieren
Das Gäßlein auf und ab;
Tralali, Tralaley, Tralalera,
Mein Schätzel sieht herab.

"Ach Bruder jetzt bin ich geschossen,
Die Kugel hat mich schwer getroffen,
Trag mich in mein Quartier,
Tralali, Tralalei, Tralala,
Es ist nicht weit von hier."

"Ach Bruder, ich kann dich nicht tragen,
Die Feinde haben uns geschlagen,
Helf dir der liebe Gott;
Tralali, Tralaley, Tralalera,
Ich muß marschieren bis in Tod."

"Ach, Brüder! ihr geht ja an mir vorüber,
Als wärs mit mir vorbei,
Tralali, Tralaley, Tralalera,
Ihr tretet mir zu nah.

"Ich muß wohl meine Trommel rühren,
Tralali, Tralaley, Tralali, Tralaley,
Sonst werd' ich mich verlieren,
Tralali, Tralaley, Tralalera,
Die Brüder dick gesät,
Sie liegen wie gemäht."

Er schlägt die Trommel auf und nieder,
Er wecket seine stillen Brüder,
Tralali, Tralaley, Tralali, Tralaley
Sie schlagen ihren Feind,
Tralali, Tralaley, Tralalera,
Ein Schrecken schlägt den Feind.

Er schlägt die Trommel auf und nieder,
Da sind sie vor dem Nachtquartier schon wieder,
Tralali, Tralaley, Tralali, Tralaley
Ins Gäßlein hell hinaus,
Tralali, Tralaley, Tralalera,
Sie ziehn vor Schätzleins Haus.

Des Morgens stehen da die Gebeine
In Reih und Glied sie stehn wie Leichensteine,
Die Trommel steht voran,
Daß sie ihn sehen kann.
Tralali, Tralaley, Tralali tralaley, tralalera,
Daß sie ihn sehen kann.

Réveil

Au matin, entre trois et quatre heures,
Nous, soldats, devons marcher,
Dans la ruelle, en haute et en bas ;
Tralali, tralaley, tralalera,
Ma bien-aimée nous regarde d'en haut.

« Ah frère, je suis touché,
La balle m'a frappé fort,
Porte-moi à mon quartier,
Tralali, tralaley, tralala,
Ce n'est pas loin d'ici. »

« Ah frère, je ne peux te porter,
Les ennemis nous ont battus,
Que Dieu t'assiste ;
Tralali, tralaley, tralalera,
Je dois marcher jusqu'à la mort. »

« Ah frères ! vous passez devant moi,
Comme si tout était fini pour moi,
Tralali, tralaley, tralalera,
Vous marchez trop près de moi. »

« Il faut que je batte mon tambour,
Tralali, tralaley, tralali, tralaley,
Sinon je vais disparaître,
Tralali, tralaley, tralalera,
Les frères sont semés à foison,
Ils gisent comme fauchés. »

Il bat et bat le tambour,
Il réveille ses frères muets,
Tralali, tralaley, tralali, tralaley,
Ils frappent l'ennemi,
Tralali, tralaley, tralalera,
Une épouvante frappe l'ennemi.

Il bat et bat le tambour,
Les voilà dans leur quartier de nuit,
Tralali, tralaley, tralali, tralaley,
Dans la ruelle claire,
Tralali, tralaley, tralalera,
Ils passent devant la maison de la bien-aimée.

Au matin, là se tiennent les ossements,
En rangs serrés comme pierres tombales,
Le tambour est en tête,
Pour qu'elle le voie.
Tralali, tralaley, tralali, tralaley, tralalera,
Pour qu'elle le voie.

Der Tamboursg'sell

Ich armer Tamboursg'sell.
Man führt mich aus dem G'wölb,
Wär ich ein Tambour blieben,
Dürft ich nicht gefangen liegen.

O Galgen, du hohes Haus,
Du siehst so furchtbar aus,
Ich schau dich nicht mehr an,
Weil i weiß, daß i g'hör dran.

Wenn Soldaten vorbeimarschieren,
Bei mir nit einquartieren.
Wenn sie fragen wer i g'wesen bin:
Tambour von der Leibkompanie.

Gute Nacht, ihr Marmelstein,
Ihr Berg und Hügelein,
Gute Nacht, ihr Offizier,
Korporal und Musketier,
Gute Nacht, ihr Offizier,
Korporal und Grenadier,
Ich schrei mit heller Stimm,
Von euch ich Urlaub nimm,
Gute Nacht.

Le tambour condamné

Moi, pauvre tambour,
On me mène hors de la voûte souterraine ;
Si j'étais resté tambour,
Je ne serais pas prisonnier.

Ô potence, demeure si haute,
Comme tu parais terrible !
Je ne veux plus te regarder,
Car je sais que je suis à toi.

Quand les soldats passeront,
Qui n'étaient pas logés avec moi,
Quand ils demandent qui j'étais :
Tambour de la compagnie du roi.

Bonne nuit, pierres de marbre,
Montagnes et collines,
Bonne nuit, officiers,
Caporaux et mousquetaires,
Bonne nuit, officiers,
Caporaux et grenadiers ;
Je crie d'une voix claire :
De vous je prends congé,
Bonne nuit.

Urlicht

O Röschen rot,
Der Mensch liegt in grösster Not,
Der Mensch liegt in grösster Pein,
Je lieber möcht' ich im Himmel sein.
Da kam ich auf einen breiten Weg,
Da kam ein Engellein und wollt mich abweisen,
Ach nein ich liess mich nicht abweisen.
Ich bin von Gott und will wieder zu Gott,
Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben,
Wird leuchten mir bis an das ewig selig Leben.

Lumière primordiale

Ô petite rose rouge,
L'homme gît dans la plus grande détresse,
L'homme gît dans la plus grande souffrance ;
Ah ! j'aimerais mieux être au ciel.
Alors j'arrivai sur un large chemin,
Un petit ange est venu pour me repousser,
Mais non, je ne me suis pas laissé chasser.
Je viens de Dieu et je veux retourner à Dieu ;
Le bon Dieu me donnera une petite lumière,
Elle brillera pour moi jusqu'à la vie éternelle
bienheureuse.

Wer hat das Liedlein erdacht?

Dort oben in dem hohen Haus,
Da gucket ein fein's, lieb's Mädel heraus,
Es ist nicht dort daheime,
Es ist des Wirts sein Töchterlein,
Es wohnt auf grüner Heide.

Mein Herze ist wund,
Komm, Schätzel, mach's gesund.
Dein schwarzbraune Äuglein,
Die haben mich verwundet.
Dein rosiger Mund
Macht Herzen gesund.
Macht Jugend verständig,
Macht Tote lebendig,
Macht Kranke gesund.

Wer hat denn das schöne Liedlein erdacht?
Es haben's drei Gäns übers Wasser gebracht,
Zwei graue und eine weiße;
Und wer das Liedlein nicht singen kann,
Dem wollen sie es pfeifen. Ja!

Qui donc a inventé ce petit air ?

Là-haut, dans la grande maison,
Une gentille, douce jeune fille regarde dehors,
Ce n'est pas la fille d'ici,
C'est la fille de l'aubergiste,
Elle vit sur la verte lande.

Mon cœur est blessé,
Viens, trésor, guéris-le !
Tes yeux d'un brun si profond
M'ont transpercé.
Ta bouche rosée
Guérit les cœurs,
Rend la jeunesse sage,
Rend les morts vivants,
Rend les malades sains.

Qui donc a inventé cette belle chansonnette ?
Trois oies l'ont porté par-dessus l'eau,
Deux grises et une blanche ;
Et si quelqu'un ne sait le chanter,
Elles le lui siffleront. Oui !